

De la mission des Douze à la profession de foi de Pierre

| A  | B                                       |
|--|---|
| 1 <sup>o</sup> Multiplication des pains<br>+ marche sur les eaux | 2 <sup>o</sup> Multiplication des pains |
| Guérisons au bord du lac   | Les Pharisiens demandent un signe       |
| Controverse sur la manière de « manger<br>le pain » - pur/impur  | Les pains oubliés et le mauvais levain  |
| Guérison de la fille d'une femme de Tyr<br>(le pain des enfants) |   |
| Guérison d'un sourd-bègue  | Guérison d'un aveugle à Bethsaïda       |
| Confession de Pierre : Tu es le Christ !                         |   |

### Les récits de miracles en Marc

#### 1 - Proclamation du Règne de Dieu en Galilée

|  |                     |
|--|---------------------|
| le possédé dans la synagogue de Capharnaüm 1, 23-27  | silence au démon    |
| la belle-mère de Pierre 1, 29-31                     |                     |
| guérisons et exorcisme le soir à Capharnaüm 1, 32-34 | silence aux démons  |
| le lépreux 1, 40-45                                  | consigne de silence |
| le paralysé de Capharnaüm (controverse) 2, 1-12      |                     |
| l'homme à la main paralysée (controverse) 3, 1-6     |                     |

#### 2 - L'appel des Douze et leur envoi en mission

|  |                     |
|--|---------------------|
| sommaire 3, 7-12   | silence aux démons  |
| la tempête apaisée 4, 35-41                                      |                     |
| le démoniaque de Gérasa 5, 1-20                                  | consigne d'annonce  |
| la vieille femme qui perd son sang et la fille de Jaïre 5, 21-43 | consigne de silence |
| les miracles opérés par les Douze 6, 7 et 13                     |                     |

#### 3 - Qui est Jésus ?

|  |                     |
|--|---------------------|
| multiplication des pains et marche sur les eaux 6, 32-52 |                     |
| guérisons dans la région de Génésareth 6, 53-56          |                     |
| la fille de la Syro-phénicienne 7, 24-30                 |                     |
| le sourd-bègue 7, 32-37                                  | consigne de silence |
| 2 <sup>e</sup> multiplication des pains 8, 1-10          |                     |
| l'aveugle de Bethsaïda 8, 22-26                          | consigne de silence |

#### 4 - Annonce de la Passion-Résurrection

|                                |
|--------------------------------|
| l'enfant épileptique 9, 14-29  |
| l'aveugle de Jéricho 10, 46-52 |

#### 5 - Ministère de Jésus à Jérusalem

pas de récits de miracles (ni le dessèchement du figuier, ni la trouvaille de la monture ne peuvent être reconnus comme des miracles. On y verra plutôt des actes prophétiques.)

#### 6 - Passion-Résurrection

les phénomènes accompagnant la mort de Jésus (ténèbres, voile du Temple et même découverte du tombeau vide) n'appartiennent pas au genre littéraire des miracles.

## Le Fils de l'homme

« Sans jamais se nommer Messie, Fils de Dieu ou Seigneur, sans jamais dire "Je suis..." avec un attribut quel qu'il soit (comme dans l'évangile de Jean), Jésus donne pourtant des indications capitales.

La plus fréquente – dix fois – est la locution "*le Fils de l'homme*", dont l'origine est au livre de Daniel. Dans une vision apocalyptique célèbre (chap. 7), Daniel contemple la succession des empires : les quatre premiers, maléfiques, sont représentés par des monstres (Babylone, les Mèdes, les Perses et les Grecs). Alors advient "*comme un fils d'homme*" (sans article), figure symbolique du peuple dont Dieu est le Roi : à la différence des autres, le Royaume de Dieu sera ce qu'il y a de mieux ! À l'époque du Nouveau Testament, dans la littérature juive (*4e livre d'Esdras, livre d'Hénoch*), ce "fils d'homme" n'est plus une figure symbolique, mais un individu, dont l'apparition coïncide avec la venue de Dieu.

En parlant "*du Fils de l'homme*" (avec deux articles), Jésus ajoute à la majesté du personnage et entoure cette figure du halo d'un mystère à percer. En effet, lui seul l'utilise (dans le récit des *Actes des Apôtres*, Étienne mourant voit "*les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu*", mais c'est une exception). Aucun *Credo* chrétien n'en fera

mention. C'est par le biais de cette désignation que le Jésus de Marc annonce "qu'il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts" (comme dira le *Credo* de Nicée au 4<sup>e</sup> siècle). Il fait ainsi prendre conscience de l'écart abyssal existant entre le prophète Galiléen crucifié et le Fils de l'homme : "*sur la terre, le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés*" (2, 10) alors qu'il les condamnera "*quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges*" (8, 38-9,1). Il a le droit d'interpréter les règles du sabbat, parce que "*le Fils de l'homme est Seigneur du sabbat*" (2, 28). Ce titre mystérieux pèse de tout son poids dans les trois annonces du mystère pascal ("*Il faut que le Fils de l'homme souffre...*" cf. 8, 31 ; 9, 31 ; 10, 33). Ces énoncés s'expliquent au mieux si, pour devenir le Seigneur de la "Parousie" (venue glorieuse à la fin des temps), Jésus doit nécessairement vivre sa passion : sa résurrection fera de lui l'Homme glorifié ! Enfin, au cœur de son dernier discours en face du Temple, Jésus décrit sa venue finale : "*Alors on verra le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel, avec grande puissance [...]. Il rassemblera tous ses élus*" (13, 26-27). "Fils de l'homme" est donc la désignation qui porte le mieux l'espérance des croyants. » Michel TRIMAILLE, « Jésus selon Marc », *Dossiers de la Bible* n° 94 (2002), p. 25-26.

CE 133

## JÉSUS, L'IMPUR

Voici la liste des transgressions et des désobéissances de Jésus dans l'évangile de Marc :

### A. Personnes impures et/ou à rejeter

- Jésus a été en contact physique avec un lépreux (1,41)
- il a pris la main d'une fillette morte (5, 41)
- il a été touché par une femme souffrant d'hémorragies (5,24-28)
- il a appelé un publicain comme disciple (2,13-14)
- il a voyagé de temps en temps en territoire païen (4,35-42 ; 7,31)
- il est entré en contact avec une femme syro-phénicienne (7,24-30)
- il est régulièrement entré en contact avec des possédés (1,21-28 ; 1,32-34 ; 3,11 ; 5,1-20 ; 7,24-30 ; 9,14-29)

### B. Préceptes touchant le corps humain

- Jésus ne s'est pas soumis aux lois alimentaires (7,19)
- contrairement aux règles juives de pureté, il a mangé avec des pécheurs (2,15)
- il ne se lavait pas les mains avant de se mettre à table (7,2)
- il a mis ses doigts dans l'oreille d'un sourd et lui a touché la langue (7,33 ; cf. 8,23)
- lors de la multiplication des pains (6,37-44 et 8,1-10), il ne s'est pas préoccupé de la pureté des gens qu'il a nourris.

### C. Temps sacrés

- Jésus n'a pas toujours respecté le sabbat (2,24 ; 3,1-6).

### D. Lieux sacrés

- Jésus a bouleversé le système du Temple (11,15-16)
- il s'en est pris aux holocaustes et aux sacrifices qui avaient lieu au Temple (12,33)
- ses ennemis l'ont accusé de parler contre le sanctuaire (14,58 ; 15,29), ce que Marc confirme partiellement (13,2).

1. Établie par J.H. NEYREY, « The Idea of Purity in Mark's Gospel », *Semeia* 35 (1986) p. 108-109.

## L'endurcissement du cœur

Cette expression intervient pour la première fois à propos des pharisiens dans l'épisode de l'homme à la main desséchée. Jésus est *navré de l'endurcissement de leur cœur...* (3,5). Pour les juifs de l'époque, le cœur est l'organe le plus central de l'homme, source de son intelligence, de ses affections, de ses décisions. Dire de quelqu'un qu'il a le cœur endurci signifie donc qu'il est tout entier fermé, sclérosé. Quand les adversaires de Jésus voient ses gestes de salut sans les accueillir et sans se laisser toucher par eux, ils se figent, ils sont dans cette attitude.

Mais, plus loin dans le récit, le lecteur sera peut-être surpris de découvrir par deux fois la même expression pour qualifier l'incompréhension des disciples de Jésus. Après la marche sur la mer, le narrateur note : *En effet, ils n'avaient rien compris à l'affaire des pains, leur cœur était endurci* (6,52). Et lorsqu'ils discuteront entre eux parce qu'ils n'ont pas pris de pains, Jésus leur dit : *Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas ? Avez-vous le cœur endurci ?* (8,17). Il est à noter qu'ici, le narrateur lie l'endurcissement du cœur au fait de ne pas comprendre. Le cœur endurci empêche de penser juste et ne permet plus de lire les événements « de l'intérieur », avec « intelligence » (*intus-legere* : lire de l'intérieur).

Pour le narrateur, les adversaires de Jésus ne sont pas seuls à être dans cette disposition intérieure. Elle habite aussi les disciples. Le lecteur est dès lors invité à se poser cette question pour lui-même...

F. BALOP et O. RIB

## Chasser les démons

Selon le narrateur, c'est le premier geste de Jésus pour signifier la venue du Règne de Dieu et il privilégie cette expression par rapport à « soigner » et « guérir ». Pourquoi ? Cette image de possession par un esprit impur ou un démon exprime une aliénation de la liberté qui entrave l'autonomie, la dignité, la capacité d'être soi-même et d'entrer en relations. En chassant les démons, le Christ rend l'homme à lui-même ; il le remet debout, le restaure dans sa responsabilité, le réintègre dans son réseau social. Bref, il suscite chacun dans sa vérité. Ce « salut » touche aussi la faculté d'être en relation vraie avec Dieu dans l'authenticité de la conscience.

L'expression chasser les démons ne peut donc être réduite aux simples exorcismes : elle signifie une manière d'exister et de vivre en relation qui se propage par contagion et libère du mensonge, de la confusion, d'une culpabilité mal située... Bref, c'est une manière d'être qui rend libre et engendre chacun à sa propre conscience.

Aujourd'hui, le Christ ressuscité continue de chasser les démons par la puissance de l'Esprit. Il est présent dans les rencontres lorsque celles-ci font la vérité, favorisent la croissance et la dignité de l'autre. Il agit ainsi dans toute initiative et décision qui instaurent plus de justice, de paix, de partage... Il suscite les actions menées contre l'ordre économique mondial injuste et les systèmes politiques et culturels qui maintiennent les hommes et les femmes dans la servitude.

P. MACQ ET A. RIB

## Portée actuelle des récits de miracles

*On s'aperçoit aujourd'hui que les miracles de Jésus sont à replacer dans le contexte d'une activité thaumaturgique plus générale ; il y avait des exorcistes et des guérisseurs chez les Juifs et chez les Païens. Et il arrive que les récits évangéliques de miracles soient rédigés d'une manière qui les rapproche des récits païens, utilisant le même schéma général d'exposition, et de nombreux éléments (attouchements, formules secrètes, mise à part de la foule, etc...) Toutefois, les récits évangéliques sont beaucoup plus discrets que les récits païens, et ils ont tous une portée christologique : ils nous disent sur la personne de Jésus autre chose que ce que disent des thaumaturges les récits païens.*

*Que nous disent-ils ? Non pas que Jésus est Dieu. Le miracle par lui-même n'est pas un signe de la divinité de celui qui l'accomplit (Elie, Elisée, etc...) D'autre part, Jésus n'est jamais appelé Dieu dans le Nouveau Testament, mais Fils de Dieu ; il revendique une relation unique au Père, mais il ne se présente jamais comme Yahvé venu parmi nous. Il arrive que le miracle opéré par Jésus soit invoqué à l'appui de la crédibilité de ses paroles, par exemple lorsqu'il revendique une autorité divine pour remettre les péchés, mais c'est à sa parole qu'il demande de croire. Par lui-même, le miracle ne le prouve pas.*

*Dans la tradition évangélique, les miracles apparaissent de deux façons : dans des récits de miracles qui, bien sûr, n'ont pas été racontés par Jésus lui-même, mais par des chrétiens, et dans des paroles de Jésus sur les miracles où il se montre parfois très réservé. Il refuse de faire des miracles ; il se plaint qu'on lui demande d'en faire ou de l'inutilité de ceux qu'il accomplit (Mc 8, 12 ; Mt 11, 6 ; 11, 21-24 ; Lc 11, 29-32 ; voir Jn 2, 23-25 ; 4, 48 ; 6, 26-27).*

*Nous n'avons plus la même mentalité que les hommes du premier siècle. C'est seulement depuis*

*le XIX<sup>e</sup> siècle que nous croyons à la possibilité d'expliquer rationnellement tout ce qui se passe dans le monde. Et nous nous sommes mis à définir le miracle comme une exception aux lois de la nature. Cette définition s'est révélée trop courte. Et vouloir l'appliquer aux miracles évangéliques est commettre un bel anachronisme. On ne se souciait pas des « lois de la nature » au premier siècle ! Notre mentalité n'est plus la même, si bien que, pour nous, les miracles de l'Évangile sont plus un objet de foi qu'un signe pour nous aider à croire. En tout cas, les récits évangéliques sont plus propres à nourrir notre foi qu'à la fonder. Il est bien certain qu'aucun d'entre nous n'est venu à la foi parce qu'il a pu constater la réalité des miracles évangéliques. Nous croyons en Jésus parce que cela change notre vie, parce que l'annonce par l'Église du Christ ressuscité donne un sens nouveau à tout ce que nous vivons et suscite de nouveaux signes lisibles par notre foi.*

*Jésus a certainement exercé une activité thaumaturgique, et cela a eu une importance pour la foi en lui, il y a 2000 ans. Mais notre foi n'est plus fondée aujourd'hui sur les mêmes signes de crédibilité. Et pour lire avec fruit les récits de miracles, pour découvrir la révélation qu'ils contiennent sur Jésus, il faut déjà avoir progressé vers lui d'une autre manière, à travers le témoignage de l'Église d'aujourd'hui. Alors les miracles du Christ nous font comprendre ce qu'il veut opérer dans le cœur des croyants. C'est en ce sens que les miracles sont importants pour nous aujourd'hui.*

Voir A. DUPREZ, Les miracles évangéliques peuvent-ils avoir un sens aujourd'hui ? dans « Assemblées du Seigneur », n° 54, 1972, p. 45-50, et le fascicule n° 129 de « Aujourd'hui la Bible ». P. TERNANT, article « miracle » dans le « Vocabulaire de Théologie Biblique », Cerf.

J. BELORME CE 1/2

## LES EXORCISMES

Dans l'évangile de Marc, on voit Jésus, par quatre fois, opérer un exorcisme. Il chasse un ou des esprits mauvais :

- du possédé de Capharnaüm (1,21-28) ;
- du possédé de Gérasa (5,1-20) ;
- de la fille d'une Syro-Phénicienne (7,24-30) ;
- d'un enfant épileptique (9,14-29).

En mettant en œuvre ce type de médication, Jésus ne fait qu'adopter une pratique populaire largement répandue dans le monde juif et païen de son temps. Elle a des racines profondes dans la mentalité des civilisations anciennes : Canaan, L'Égypte, l'Assyro-Babylonie, l'Iran et même la Grèce. Dans tous ces pays, depuis des temps immémoriaux, la maladie est le plus souvent attribuée à la « possession » de l'homme par des esprits mauvais : les démons. On se les représente comme des forces supra-naturelles qui flottent dans l'air et se mêlent à l'existence quotidienne des humains (cf. Mt 12,43-45). Dans cette optique, tous les maux dont souffrent les hommes sont « démoniaques ». La source archaïque de cette croyance est *l'animisme* : toutes les choses de la nature ont une âme. Les humains sont sous l'influence d'esprits, bons ou mauvais. Le pouvoir maléfique des esprits mauvais requiert l'intervention de sorciers ou de magiciens. À l'aide de formules imprécatives, d'invocations de noms puissants, l'exorciste tente de délivrer le malade de l'esprit qui l'envoûte. Les récits ne manquent pas de piquant : cris, contorsions des démons débusqués (avant de sortir du corps possédé...).

Dans la Bible, un premier démarquage essentiel s'est opéré vis-à-vis des superstitions païennes. La foi au Dieu unique a rabaissé l'esprit du mal au rang d'une simple créature. « Satan », s'il personnifie les forces du mal, n'est pas un dieu : il est subordonné à la puissance du Créateur. Son rôle se réduit à n'être que « l'adversaire » du dessein de Dieu sur les hommes (cf. Jb 1-2).

Jésus a inscrit une petite partie de son action thérapeutique (pas toute !) dans cette traditionnelle conception de la maladie liée au pouvoir de Satan. Aucun historien sérieux ne peut nier ce fait : il a passé sa vie « en faisant le bien et en guérissant ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable » (Ac 10,38). Il est vrai qu'aujourd'hui on prendrait plus d'une précaution pour identifier à des « possessions démoniaques » des maladies qui peuvent être rangées parmi les troubles nerveux et mentaux relevant des psychiatres : l'épilepsie (cf. 9,14-29), la schizophrénie (cf. 5,1-20), la paranoïa, etc. Mais le lecteur moderne ne doit pas, pour autant, succomber à une interprétation « réductrice » des exorcismes de Jésus. Même si son activité s'apparente à la pratique de la magie antique, Jésus ne peut être traité de magicien, et ce, pour deux raisons majeures :

1. Les exorcismes de Jésus sont indissociables de sa proclamation de la Bonne Nouvelle du salut. Ils sont le signe qu'en sa personne le Règne de Dieu a fait irruption dans l'histoire du monde. La lutte sans merci de Jésus contre Satan est sa victoire sur les forces du Mal et de la Mort qu'il représente (cf. l'épisode : *Jésus et Satan*, 3,22-30).

2. Même s'il faut bien, avec la science moderne, reconnaître des causalités physiques et psychiques aux maux humains, l'expérience humaine continue à se heurter au « mystère » du Mal réel, concret, qui dépasse la raison humaine. Jésus n'est pas venu révéler l'origine et la nature (trop obscures !) du Mal. Mais en s'affrontant à lui, il a montré son pouvoir divin de délivrer les hommes de toutes « aliénations » physiques, psychologiques et spirituelles.

Les premiers chrétiens ont lu, dans les exorcismes de Jésus, des « actes de libération » de toutes les formes de Mal et de Mort que le Christ a radicalement vaincues, dans sa mort et sa Résurrection.